

Discours d'hommage à Lénine au IIe Congrès des Soviets de l'URSS

N. Boukharine

Source: Discours prononcé le 26 janvier 1924 lors de la première session du IIe Congrès des Soviets de l'URSS consacrée à la mémoire de Lénine. Initialement publié en russe dans: Izvestia n° 22 (2057), 27 janvier 1924, et Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924. [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924]. Traduction et note MIA.

Camarades, demain nous enterrerons Vladimir Ilitch. Dans la vie de chaque organisation, dans la vie de chaque peuple et dans la vie de chaque pays, il y a parfois des moments tragiques où chacun des combattants regarde involontairement en arrière le chemin qu'il a parcouru, se retire à une certaine distance et commence alors à comprendre bien mieux, plus clairement et beaucoup plus correctement que dans le feu de la lutte elle-même sa propre histoire, ses propres actes et les héros du drame en train de se jouer.

Aujourd'hui, notre pays, notre pays tout entier, car le camarade Lénine est désormais le héros reconnu non seulement de notre parti, non seulement de la classe ouvrière, non seulement de la paysannerie, mais de notre grand pays tout entier, notre pays tout entier donc, prend un peu de recul et regarde ce qu'il a traversé au cours des années difficile, glorieuses, douloureuses et héroïques de son histoire révolutionnaire.

Camarades, nous voyons maintenant clairement, car nous le voyons déjà à une certaine distance, quelle figure énorme, quelle figure gigantesque était le camarade Lénine, qui nous a quittés. Nous pouvons dire que cette énorme, cette gigantesque figure se tiendra à jamais à la frontière de deux époques dans l'histoire du développement de la société humaine. Friedrich Engels, l'un des fondateurs du communisme scientifique, l'ami et l'associé le plus proche de Karl Marx, a dit un jour que toute l'histoire de la société humaine jusqu'à la dictature de la classe ouvrière n'est qu'une histoire préliminaire de la société humaine, sa préhistoire, et que ce n'est qu'à partir du moment où la classe ouvrière prend en main le pouvoir d'État, où la classe ouvrière, s'appuyant sur des millions de travailleurs, brisera et renversera le vieux régime capitaliste et jettera les bases d'une société nouvelle, la société libre du travail, ce n'est seulement alors que l'on pourra parler d'histoire de la société. C'est alors seulement que s'ouvrira la page de la véritable histoire humaine, cette histoire où l'homme ne sera pas un loup pour l'homme, où au jeu aveugle de la concurrence, aux guerres sanglantes, au brigandage, à la rapine, succédera le règne de la raison humaine maîtrisant les forces élémentaires de la nature. Et maintenant, nous voyons plus clairement que jamais que nous tous, du premier au dernier des combattants de notre armée ouvrière et paysanne, nous vivons une époque où nous avons eu le grand privilège de tourner cette première page de l'histoire de l'humanité.

Notre pays et notre classe ouvrière ont été les premiers, au milieu de la sanglante guerre impérialiste, à trouver le courage de tourner la page, en ayant à leur tête un géant de la révolution comme l'était le camarade Lénine. Il n'y a pas le moindre soupçon de doute que sa figure de fer gigantesque se dressera comme un colosse dans la mémoire de toute la postérité, qu'à partir de cette figure, de nouveaux siècles seront comptés et que le nom de notre leader vivra à jamais, tandis que tous les Alexandre de Macédoine, les Napoléon, tous les héros et poètes de l'ancien monde seront relégués dans l'oubli.

Nous ne réalisons pas nous-mêmes l'importance de l'époque historique que nous vivons. Mais de même que nous commençons à voir pour la première fois la figure de Vladimir Ilitch dans toute sa grandeur, comme s'il se dressait hors de son cercueil, de même, camarades, pouvons-nous parler de cette grande cause, de cette grande révolution, dont le camarade Lénine a été le chef, le porte-drapeau victorieux.

Au cours des dernières décennies, le monde s'est développé sous ses formes capitalistes. Les merveilles de la science et de la technologie étaient évidentes pour tout le monde, mais l'ordre social dans lequel les gens vivaient, la malédiction de l'héritage capitaliste que notre génération avait sur les épaules, a transformé toutes les merveilles de la science et de la technologie en autant de moyens pour la plus grande extermination, en autant de moyens de meurtre, de destruction, en autant de moyens mis en œuvre par la soif de meurtre et de rapine. Cette vieille culture, qui avait accumulé tant de richesses, qui, en parcourant la terre, avait asservi le globe entier sous le joug du capital, cette vieille culture a volé en éclat par ses contradictions internes au cours de la guerre impérialiste. La vieille Europe, mère de la civilisation, centre de la culture, est aujourd'hui en ruines et plongée dans le chaos, elle est exsangue et les vieux maîtres de cette Europe n'ont plus la confiance qui était la leur il y a une douzaine d'années.

La conscience bourgeoise s'agite dans tous les sens à la recherche d'une issue, et elle n'en trouve aucune. Car il n'y a qu'une seule force qui puisse mener à une route droite, qui mènera la société humaine hors de ce royaume de décadence, de mort et de destruction ; et cette grande force est la classe ouvrière, et la grande énergie qui sauvera l'humanité est celle de la classe ouvrière et des millions de travailleurs. Et le héraut, le prophète, le leader, le meilleur conseiller de ces millions d'hommes a été le camarade Lénine.

Le camarade Lénine est la plus grande figure historique que nous connaissions. Mais il possède une propriété que très, très peu d'autres grandes figures historiques possèdent, on pourrait même dire qu'il est la première figure historique d'ampleur et d'une stature gigantesque à posséder cette propriété. Ce que je veux dire par là, c'est qu'aucun d'entre nous n'a jamais connu un homme aussi accessible, aussi proche, aussi simple pour chaque ouvrier et chaque paysan, pour chaque ouvrière et chaque paysanne. Les très grands hommes ont parfois leur propre simplicité, mais il me semble que nous ne pouvons citer aucun autre homme qui se distinguerait par une simplicité aussi phénoménale que celle du camarade Lénine. En effet, en quoi résidait la force du camarade Lénine ? Quel était le secret de son charme et de son pouvoir sur les esprits, les cœurs et les âmes ? C'est que, comme on l'a dit ici à juste titre, Lénine était capable non seulement de parler aux masses, mais aussi de les écouter, Lénine était un homme exceptionnel en ce qu'il possédait des milliers de fils qui lui permettaient d'atteindre les cœurs des ouvriers et des paysans, ces peuples nouveaux qui commençaient à peine à entrer pour la première fois dans l'arène de l'histoire. Nous connaissons beaucoup de grands hommes, nous savons que la grande majorité d'entre eux n'ont eu que peu ou pas de contact avec les classes qui venaient d'entrer pour la première fois dans l'arène historique. Tous les héros de la bourgeoisie, tous les héros de l'histoire féodale n'ont vu dans le paysan, dans les classes inférieures que le matériau habituel de leurs expériences d'exploitation.

Lénine abordait l'ouvrier et le paysan non pas d'en haut, mais comme leur meilleur camarade, leur meilleur ami, et pas seulement par ses sentiments, par ses attitudes, mais aussi par ses méthodes de travail. Nous devons tous apprendre constamment de Lénine cette approche particulière qui lui a

permis de gagner le cœur de l'ouvrier et du paysan. Pas un seul mot tortueux, pas une seule expression inintelligible, pas un seul discours incompréhensible, un raisonnement toujours accessible pour les masses, compréhensible pour le village le plus reculé, toujours la plus grande sensibilité à l'égard de ceux qui commencent à s'élever, à faire leurs premiers pas sur les marches de l'échelle sociale. Et c'est cette grande accessibilité, cette formidable pénétration dans le cœur des gens, cette extraordinaire proximité spirituelle intime avec le peuple, avec l'humble qui relève la tête, cette proximité intime de Vladimir Ilitch avec les masses, qui a fait de lui un magicien et un enchanteur qui possédait l'esprit et le cœur de millions de personnes.

Et c'est pourquoi, lorsque les contradictions du régime capitaliste, la guerre, la famine et l'amertume ont inévitablement produit un mouvement social colossal, et qu'une puissante vague de mécontentement a commencé à monter de la base, Vladimir Ilitch, comme un timonier expérimenté, s'est mis à la tête de cet énorme élément révolutionnaire destructeur et l'a dirigé comme l'exigeaient les intérêts de la classe ouvrière. Telle est la puissante conjonction entre notre chef, la figure la plus colossale, et entre chaque ouvrier, même le plus arriéré ; telle est la grande alliance, le grand lien qui reliait notre parti à la classe ouvrière et à la paysannerie, depuis l'échelon le plus bas jusqu'à la plus grande figure au sommet. C'est ce lien puissant et constant, constitué avec une telle force, une telle énergie et une telle pression volontaire, qui a pu garantir la réalisation de la tâche que notre parti s'était assigné sous la direction de Vladimir Ilitch.

Je ne peux pas m'attarder ici sur toutes les qualités personnelles fondamentales de Vladimir Ilitch qui ont fait de lui le plus grand homme vivant de notre époque. Tout le monde sait – même nos adversaires en parlent déjà – qu'il était une combinaison étonnante et merveilleuse d'une intelligence hors du commun, d'une énergie et d'une volonté colossales et d'une sensibilité et d'une réactivité extraordinaires à tout ce qui se passe dans les masses. Tout cela, mis ensemble, a fait de Vladimir Ilitch notre incomparable chef et maître.

Mais, camarades, je voulais faire une autre remarque. Vladimir Ilitch est rentré dans notre pays alors que celui-ci était encore sous la domination de la bourgeoisie libérale, des S-R. [*Socialistes-révolutionnaires*] et des mencheviks ; c'était l'époque où il est arrivé dans un soi-disant wagon plombé sur la scène de notre lutte, détesté par un très grand nombre de personnes vivant dans notre pays. La bourgeoisie l'a calomnié comme espion allemand ; les vieilles gardes, la bourgeoisie libérale, l'écrasante majorité de notre intelligentsia, une grande partie des paysans semi-koulaks, et même une certaine partie des ouvriers le considéraient soit comme un fou, soit comme un traître. Vladimir Ilitch a montré alors, peut-être plus que jamais, toutes ses qualités de chef révolutionnaire. Et à l'heure où il s'en va dans la tombe, à l'heure où nous avons entendu son dernier soupir de martyr, nous savons que Vladimir Ilitch a réussi à gagner en sa faveur une autorité et une influence tellement colossales qu'elles s'étendent aujourd'hui bien au-delà des frontières de cet État forgé par sa main de fer.

Regardez notre pays. La classe ouvrière se tient debout et dresse un mur puissant autour de cette grande tombe ; la paysannerie nous envoie ses marcheurs de tous les côtés ; les représentants de la plus grande pensée scientifique russe, les vieux académiciens, les représentants de l'intelligentsia, qui autrefois, à l'époque de la révolution d'octobre, ne trouvaient pas de mots pour stigmatiser les bolcheviks, se tiennent maintenant, avec les représentants de la classe ouvrière, en une garde d'honneur devant le cercueil de Vladimir Ilitch. Même l'Église vivante¹ estime qu'elle doit bénir le départ de Vladimir Ilitch.

1 En 1922, le patriarche anti-soviétique Tikhon, primat de l'Église orthodoxe russe, était arrêté et emprisonné. Afin d'affaiblir l'Église « officielle », les bolcheviques encouragèrent un groupe de prêtres et de clercs favorables au nouveau régime à constituer en mai 1922 un courant schismatique, l'Église « vivante », qui préconisait une réforme des dogmes chrétiens au moyen d'idées communistes et humanistes. Ayant perdu le soutien du régime stalinien qui, entre-temps, avait remis en selle l'ancienne Église orthodoxe, l'Église vivante disparaîtra définitivement en 1946 avec la mort de son fondateur.

Que signifie tout cela ? Cela signifie, camarades, que le granit sur lequel repose le pouvoir soviétique est inébranlable. Inébranlable ! Cela signifie que dans notre pays, nous avons atteint la paix civile, puisque toutes les classes de la population, toutes les fractions de classe intermédiaires et secondaires, appliquent la volonté, reconnue comme loi, de la classe ouvrière russe. Cela signifie que nous avons déjà posé les fondations les plus solides ; cela signifie que la période la plus difficile pour nous est terminée ; cela signifie que le brillant maître de la tactique révolutionnaire, Vladimir Ilitch, a guidé notre navire d'État au-delà de tous les écueils et hauts-fonds dangereux ; cela signifie enfin que l'essentiel est fait aux neuf dixièmes pour notre pays.

Camarades, je voudrais dire encore quelques mots sur Vladimir Ilitch en tant que personne. Un jour, des volumes entiers seront probablement écrits à ce sujet. Mais nous qui avons connu Vladimir Ilitch intimement, nous pouvons vous dire que non seulement du point de vue du courage personnel, du sang-froid incommensurable, de la bravoure, du dévouement à la cause, ce que les vulgaires bourgeois appellent le fanatisme révolutionnaire, mais aussi du point de vue de l'humanité et de la camaraderie les plus profondes, Lénine était un homme incomparable. Nous en parlerons un jour d'une autre manière. Le temps n'est pas encore venu, et nous ne pouvons pas dire ici grand-chose de la sphère de ces relations purement personnelles. Mais elles nous dépeignent la figure de Vladimir Ilitch comme un ensemble merveilleux et magnifique, comme une symphonie musicale grandiose, où toutes les parties s'harmonisent les unes avec les autres.

C'était la plus belle des vies. C'était le plus grand des êtres humains. C'était le plus grand cerveau qui, du début de sa vie consciente jusqu'à la fin, s'est donné tout entier et s'est épuisé dans un travail acharné en faveur de la classe ouvrière et de la révolution mondiale.

Dans les moments les plus critiques, Vladimir Ilitch nous a appris à nous tenir fermement sur nos pieds et à contrôler plus que jamais avec sang-froid notre appareil cérébral. Et maintenant que nous avons perdu notre maître bien-aimé, notre cher ami, notre plus grand dirigeant, nous, camarades, devons trouver en nous la force et le courage de nous consacrer avec une énergie redoublée à notre travail, aux postes où nous nous trouvons au service des ouvriers et des paysans révolutionnaires.

Vladimir Ilitch détestait par-dessus tout les gémissements. Et aujourd'hui, devant sa tombe encore ouverte, nous percevons tous clairement que Vladimir Ilitch se dresse de son cercueil de toute sa stature et nous donne son dernier ordre, sa dernière instruction : « Brandissez notre drapeau ! Allez de l'avant ! Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ».